

# Sur la route d'Estavayer...

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **63 (1934)**

Heft 12

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1040893>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Sur la route d'Estavayer...

Sur la route d'Estavayer, elles étaient plus de 120, le 11 septembre dernier, les institutrices fribourgeoises qui s'en allaient au cours de répétition organisé par la Direction de l'Instruction publique. Religieuses et laïques de tous costumes et de tous âges, portant au cœur le même désir de mieux être et de mieux faire, toutes un peu curieuses de ce qui les attendait là-bas.

Ce qui les attendait ? D'abord, l'accueil le plus aimable, l'organisation la plus parfaite, un confort dépassant ce qu'on peut rêver. *Le Sacré-Cœur* : la maison porte bien son nom et les chères Sœurs nous ont montré qu'elles sont les disciples du Cœur aimant de l'Homme-Dieu.

Immédiatement, on se mit à l'ouvrage sous la présidence de M. le conseiller d'Etat Piller. Cette rencontre du corps enseignant avec le Directeur de l'Instruction publique a dissipé la crainte révérentielle qui s'empare des petits devant les grands ; elle a permis de se comprendre, de se connaître. Et rien n'est meilleur pour les inférieurs que de connaître leurs chefs et de se dire qu'en haut lieu, on les comprend.

A côté du Chef, le Père, dans la personne de S. Exc. Mgr Besson qui sut remonter nos courages et nous montrer toute la grandeur de nos tâches.

Les conférenciers. Leur réputation est faite. Aussi, plutôt que de leur adresser des compliments qui n'ajouteraient rien à leur gloire, il vaut mieux rappeler quelques-unes des grandes pensées qu'ils nous ont laissées. Séparées du contexte, ce sont des fleurs coupées de leur tige. Mais, comme on emporte du jardin familial quelques fleurs que l'on respire au cours du voyage et dans l'exil, nous les gardons, ces fleurs spirituelles, pour reconforter nos âmes de leur parfum et pour charmer la route.

« L'école doit former pour la vie.

« Eduquer, c'est préparer à la vie concrète, à la profession.

« Nous devons former des gens de bon sens et de grand cœur.

« Ce qui manque à nos populations, ce sont des idées claires, des convictions religieuses solides, la volonté de les vivre et la persévérance dans l'effort.

« Formons des personnalités.

« Notre éducation est trop négative. Nous disons trop : Ne faites pas... restez tranquilles... au lieu de former pour agir.

« Travailler et... faire travailler les autres.

« Vous n'êtes que des femmes, vous pouvez donc tout.

« La joie rayonne : Un homme du peuple disait du cardinal Mercier : « Même quand il pleut, il traîne de la lumière en passant. » Traînons aussi de la lumière.

« Chanter pour entretenir la joie.

« Celle qui apprend à chanter, c'est la femme.

« Nous devons, nous, catholiques fribourgeois, entrer dans le monde nouveau qui se prépare comme une multitude qui porte ses étendards, ses trésors et son Dieu.

« Ayons la fierté de notre patrie fribourgeoise, le respect des autorités, des institutions.

« Crier, se lamenter ne sert de rien ; pour changer une situation, il faut agir.

« La piété n'est point en formules, elle est en actes. C'est le dévouement à Dieu, à la famille, à la patrie, à nos frères.

« Du dévouement, du cœur, plus on en donne, plus il en reste. »

Eh bien ! oui, nous en donnerons à nos élèves, à nos familles, à Dieu. Et il nous en restera, n'est-ce pas, pour nous aimer entre nous, pour trouver encore ici-bas, parce que nous sommes croyantes, du bonheur.

Sr J.-B.

---

### L'âme de nos petits.

## Du roman à l'école

---

Un coup de sonnette !... et les cris s'éteignent, les jeux cessent, les petits pieds bruyants gravissent avec fougue les escaliers du perron ; la récréation est finie.

Avant d'entrer en classe, les rangs se forment, deux à deux. Chacun de chercher son camarade !.. Maurice ? Ah ! il achève sa pomme avec une avidité qui trahit la crainte de ne pouvoir « finir » avant le seuil fatal. Et Paul ? Il est là, le visage caché par son coude replié, la tête appuyée à la muraille. Il boude !

Le fait est si coutumier que c'est sans aucune inquiétude que M<sup>lle</sup> demande :

— Qu'avez-vous, Paul ?

Pas de réponse.

— On vous a chicané ?

— ...

— Ah ! vous ne voulez pas répondre ? Eh ! bien, boudez, mon garçon.

Et, faisant volte-face, la maîtresse va donner le signal d'entrée, quand une voix, deux voix, dix voix expliquent :

« i boude pasqu'on « l'embête » à cause de Cécile.

Et qu'i dit que c'est sa femme.

Et qu'i lui donne des « mimis ».

Et pis qu'i la tient comme ça pour venir à l'école. »